



Fora !

Vie et mort d'un objet culturel

Le dernier numéro de la revue Fora ! s'intitule très opportunément « Négritude, corsitude : et après ? ». Cette interrogation, censée s'appliquer au thème traité, pourrait bien être, en réalité, une question posée à ceux qui animent la revue elle-même. Y a-t-il une vie après Fora ! ? Tout cela parce qu'après trois ans de labeur passionné, six numéros réalisés, un dernier en préparation, les animateurs ont décidé de raccrocher. « Non par paresse, explique Vannina Bernard-Leoni, infatigable rédactrice en chef, ni par défaut de lectorat, mais par la volonté de passer à autre chose. »

Retour sur une aventure.
Par Robert Colonna d'Istria
Photo : Marianne Tessier

À l'origine, il y avait l'envie de jeunes gens que les hasards de leurs études littéraires avaient éloignés de l'île. Ils voulaient faire quelque chose pour la terre de leurs ancêtres, mais, par-dessus tout, désiraient se prouver à eux-mêmes que, par leurs travaux, leurs connaissances, leurs centres d'intérêt, ils appartenaient bien à cette informelle famille, qu'ils idéalisaient : les vrais Corses de Corse. Il est probablement réducteur d'ainsi résumer leur projet. Mais cette formulation contient une part des mobiles de leur belle entreprise.

L'autre raison de leur action, plus apparente, moins contestable, également plus dif-

ficile à exprimer, est résumée par le titre de la revue qui a vu le jour en 2006 : Fora ! Le projet de Frédéric Laly-Baraglioli et Vannina Bernard-Leoni était de détourner, pour un projet culturel, pour mettre ensemble et non pour exclure, cette formule qui, à la période contemporaine, fleurit sur les bords des routes pour exprimer, crûment, schématiquement, ce dont certains insulaires ne veulent pas. Fora !, dans l'esprit de ses promoteurs, doit être à la fois au service de l'identité culturelle corse, mais se propose de lutter contre certaines tendances réductrices de cette identité. Et pour cela, il était nécessaire d'aller voir ailleurs – fora – ce qui se passe. Attachement à la Corse, ouverture à ce qui l'entoure : cela aurait pu être la devise de la revue sous-titrée, La Corse vers le monde.

Chacun des six numéros de la revue semestrielle a exploré, de manière légère, étonnante, amusante, sérieuse, toujours inattendue et renouvelée, toujours joliment illustrée et mise en page, une des facettes de l'identité insulaire. Le premier numéro, centré sur le Japon, s'est penché sur l'insularité et la perception que les insulaires peuvent en avoir : quand ce parallèle avait-il été examiné ? Le numéro suivant, de manière plus prévisible, s'est attaché à examiner quelques-uns des liens qui unissent la Corse et le Maghreb, qui appartiennent tous deux au monde méditerranéen. La latinité de la Corse a été abordée, dans le troisième numéro, en rapprochant – ce qui n'avait sans doute jamais été imaginé – l'île et le Mexique. L'idée en était venue à Vannina Bernard-Leoni, qui avait passé un an dans ce pays – comme elle avait, précédemment, résidé au Japon. Le numéro 4 a abordé une question récurrente de l'identité insulaire : le fait de savoir s'il existe, et sous quelle forme, une

diaspora corse. La comparaison avec le monde juif s'est imposée. Avec les deux numéros suivants, la revue a connu un changement de perspective. En abordant le thème de l'américanisation de la société – « Corse & USA : exemple ou repoussoir » –, le cinquième livraison de Fora ! a posé un regard sur l'hybridation culturelle, l'acculturation ; il s'agissait moins, dans cette perspective, de comparer que de mesurer l'imbrication, dans la culture corse, d'éléments de la culture américaine. C'est une logique de cet ordre qui est à l'origine du dernier numéro paru, placé sous le signe d'une mise en parallèle de la corsitude et de la négritude. Comment fait-on pour penser les différences ? Qu'est-ce qu'être une minorité culturelle ? Quelle place occupe le ressentiment dans l'expression d'une minorité ? Problèmes passionnants. En juillet prochain, paraîtra le numéro 7, que Vannina Bernard-Leoni qualifie de « numéro de clôture ». Il sera consacré à l'italianité de la Corse.

Après cela, nos entreprenants jeunes gens veulent passer à autre chose. « Nous voulons éviter le ronronnement, expliquent-ils. Fora !, c'était un surgissement, une envie de faire et de dire. Nous ne voulons pas tomber dans l'anecdotique. » Alors ? « Sans doute allons-nous réfléchir à une nouvelle revue. Le titre devrait changer, la présentation aussi... Rien n'est définitivement arrêté. Fora ! a suscité un nombre incroyable de bonnes volontés. Beaucoup de gens veulent continuer. Nous verrons. »

Rendez-vous donc, en juillet, pour un adieu. Et rendez-vous, d'ici là, sur Via Stella, avec Vannina Bernard-Leoni, qui, chaque semaine, comme une vraie Corse de Corse, est chargée sur cette chaîne d'une chronique culturelle. Bonne chance. À bientôt. ■